

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

CAHIER DE RECHERCHE

N^o 2

L'IMPACT DE L'AMITIÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

Laurence de Montigny Gauthier
Étudiante au baccalauréat en Psychologie
Université du Québec en Outaouais



cerif.uqo.ca

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Coordination de la conception des cahiers

Francine de Montigny, Ph. D., professeure en sciences infirmières, Université du Québec en Outaouais

Soutien financier

Ces cahiers sont rendus possible grâce au soutien financier de la Chaire de Recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles (Université du Québec en Outaouais), du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF), un centre de recherche soutenu par l'Université du Québec en Outaouais et du Groupe de recherche sur la santé mentale des hommes en période postnatale, une équipe de recherche soutenue par le FRSQ (Fonds de recherche en santé du Québec), et des partenaires suivants :

Fonds de la recherche
en santé

Québec

UQO



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs

Canada

Il est possible d'obtenir des copies de ce document (en format PDF) en s'adressant à :

*Centre d'Études et de Recherche en Intervention Familiale
Département des sciences infirmières
Université du Québec en Outaouais
283, boul. Taché, C.P. 1250, succ. Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X3X7
Francine.demontigny@uqo.ca
familles@uqo.ca*

La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à la condition de mentionner la source de la manière suivante :

de Montigny Gauthier, L. (2012). L'impact de l'amitié sur le développement des enfants.
Cahier de recherche n° 2. Gatineau, QC : CERIF/UQO.

Infographie et mise en page

Ghyslaine Lévesque, graphiste conceptrice
ghyslaine.levesque@gmail.com

L'IMPACT DE L'AMITIÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

Laurence de Montigny Gauthier

Étudiante au baccalauréat en Psychologie

Université du Québec en Outaouais

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

*Fonds de la recherche
en santé*

Québec 

 UQO

Juin 2012

RÉSUMÉ

Ce texte explore l'impact de l'amitié sur le développement des enfants d'âges préscolaire et scolaire. À travers les stades de l'amitié élaborés par Selman, ce texte traitera de l'évolution de l'amitié à travers ces deux périodes. Ce texte vise à comprendre comment se transforme les relations amicales des enfants, et quels sont les impacts de celles-ci sur son développement.

Mots clés : Amitié, Enfant, Développement, Impact, Stades

L'IMPACT DE L'AMITIÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS

INTRODUCTION

La famille occupe une place importante dans la vie des enfants. C'est pourquoi nous lui donnons habituellement une place centrale dans les apprentissages sociaux de ceux-ci. Toutefois, il ne faudrait pas oublier l'importance des amitiés dans leurs relations sociales. En effet, la plupart des adultes se souviennent de leurs amis d'enfance, avec qui ils ont partagé leurs jeux, leurs joies, leurs peines, leurs apprentissages, leurs premières amours... Ces compagnons laissent une marque dans la vie de l'enfant et chez l'adulte qu'il deviendra. La définition générale de l'amitié est un attachement réciproque entre deux personnes, caractérisé par la bienveillance et l'affection. Les relations amicales des enfants obéissent à des principes différents de celles des adultes. Ce texte tentera de répondre à plusieurs questions concernant les amitiés de l'enfant versus son développement. Par exemple, comment se transforment les relations amicales à travers l'âge préscolaire et scolaire? Quel est l'impact de l'amitié sur le développement de l'enfant? Nous éluderons volontairement d'étudier l'impact des pairs, ceux-ci se définissant comme étant le groupe de personnes qui entoure l'enfant de façon involontaire et duquel il choisit ses amis (Deegan, 1996). En ce qui concerne la structure du texte, les stades d'amitié de Selman seront d'abord présentés, avant de s'attarder sur l'évolution de l'amitié à travers l'âge préscolaire et scolaire. Ces deux parties sont séparées pour ne pas provoquer de confusion, puisque les stades de Selman utilisent des groupes d'âge et une terminologie particulière. Une réflexion critique par rapport à l'influence de l'amitié sur le développement précédera la conclusion.

PRÉSENTATION DES STADES DE L'AMITIÉ DE SELMAN

Selman et Schutz (1990) ont défini cinq (5) stades de l'amitié durant de l'enfance. Ceux-ci se développent habituellement dans le même ordre, mais peuvent être atteints à différents rythmes, ou encore l'enfant peut ne jamais passer à un stade subséquent. Ces niveaux, qui peuvent se chevaucher, représentent la perception et l'interprétation des différentes activités sociales de l'enfant (Dionne, 1996).

Niveau 0 : Perspective sociale indifférenciée ou la camaraderie temporaire

Cette période se déroule approximativement entre 3 et 7 ans (C. Bouchard & Fréchette, 1975). Les relations sont alors comprises en termes physiques et sont teintées d'impulsivité et d'égoïsme. L'objectif de l'enfant dans ces relations est d'accomplir ses propres buts, sans réflexion quant à l'impact de ses actes sur autrui. Les besoins et les intentions de l'autre ne seront pas pris en compte. La frustration de l'enfant se déverse sur ses amis de façon directe et impulsive. Tout cela est bien logique, considérant que cette période est caractérisée par un égoïsme selon plusieurs auteurs, tels que Kohut (S. Bouchard & Gingras, 2007).

Ce dernier considèrerait que l'enfant agit selon le principe de la primauté de la conservation de soi, c'est-à-dire qu'il vise à éviter les menaces de fragmentation ou de destruction de son soi (S. Bouchard & Gingras, 2007).

Niveau 1 : Perspective unilatérale ou l'aide à sens unique

À ce niveau, qui se déroule entre les âges de 5 et 9 ans, l'enfant commence à reconnaître et apprécier les qualités personnelles de ses amis, ce ne sont donc plus les critères extérieurs qui priment (Selman & Schultz, 1990). Il comprend que ce ne sont pas seulement les actions, mais aussi les sentiments et les intentions qui permettent l'amitié. Par contre, cette perspective est unilatérale, c'est-à-dire qu'il voudra que ses amis répondent à ses propres attentes, sans considération pour celles des autres. L'enfant exercera sa force et son contrôle pour résoudre les conflits interpersonnels. Par exemple, si son ami ne veut pas lui donner l'objet qu'il convoite, il pourra menacer de ne plus être son ami s'il ne lui donne pas. Il voudra donc contrôler la volonté de l'autre pour le convaincre de suivre son idée (Selman & Schultz, 1990).

Niveau 2 : Perspective réciproque ou la collaboration réciproque

Entre 7 et 12 ans, l'enfant évolue et est capable de se mettre à la place de son ami, de comprendre ses intentions, ses pensées et ses sentiments (Selman & Schultz, 1990). Il pourra donc apprendre à se dissocier de ses pensées et de ses actions pour y réfléchir. Il comprendra que les autres ont aussi cette capacité et qu'ils ont, eux aussi, de multiples émotions pouvant être ressenties à la fois (Selman & Schultz, 1990). Par exemple, il saisira qu'il est possible d'être à la fois curieux et apeuré face à la nouveauté. Durant des conflits, il pourra, grâce à des processus de manipulation, chercher à convaincre son compagnon d'être du même avis que lui. Selman et Schultz (1990) nomment ce processus la «persuasion amicale». Les sentiments de l'autre auront moins d'importance et la communication sera moins ouverte que lors du niveau trois.

Niveau 3 : Perspective mutuelle ou les relations intimes réciproques

Le principal changement de ce niveau (entre 8 et 15 ans) est que la relation amicale devient une entente mutuelle, dans laquelle les partenaires prennent parti de façon égale. L'enfant pourra se mettre à la place d'une troisième personne. Ce ne sera donc plus sa perspective personnelle ou celle de l'autre qui primera, mais plutôt la totalité du système les entourant. L'enfant se verra donc à la fois en tant qu'acteur et en tant qu'objet. L'influence mutuelle sera préconisée et les deux amis communiqueront ouvertement pour résoudre leurs conflits de façon également satisfaisante. Notons ici que les négociations interpersonnelles des enfants changeront à mesure qu'ils vieillissent. Celles-ci seront d'abord axées sur les jeux, puis évolueront pour se centrer sur les relations elles-mêmes ainsi que la satisfaction de tous. Effectivement, c'est seulement au niveau trois que les stratégies des enfants viseront l'accord complet des deux partenaires.

Niveau 4 : Perspective sociale intégrée ou l'indépendance et l'autonomie

À ce stade, qui débute habituellement à l'adolescence, l'individu sait qu'une relation peut être intime et exclusive, sans toutefois brimer l'indépendance et l'autonomie des partenaires. Nous nous y attarderons peu étant donné que ce stade ne concerne pas l'enfance.

L'ÉVOLUTION DE L'AMITIÉ À TRAVERS LES ÂGES

La petite enfance et l'âge préscolaire

La petite enfance se situe entre la naissance et deux ans et l'âge préscolaire, entre deux et cinq ans (Cloutier, 2005). Cette période se caractérise par d'importants développements physiques et psychologiques.

Description et caractéristiques

Les recherches de Vandell et ses collègues (1980, cité par Cloutier, Gosselin & Tap, 2005) ont démontré que dès six mois, les bébés sont capables d'interagir entre eux, par exemple lorsqu'ils répètent les sons de leur partenaire. Ces échanges se complexifieront et permettront à l'enfant d'un an d'imiter les gestes d'un pair et de partager un jeu. On voit ici l'application de la réaction circulaire secondaire, correspondant à la période sensorimotrice décrite par Piaget. Effectivement, le but est de faire durer les effets d'une certaine action, selon le mode «action-réaction» (Cloutier, Gosselin, & Tap, 2005). Vers deux ans, les enfants ne réagissent plus seulement aux actions d'un pair, mais peuvent aussi intervertir leurs rôles (Cloutier et al., 2005). Il est toutefois délicat de qualifier ces interactions de véritables amitiés, puisque le choix des partenaires n'est pas fait de façon indépendante, car ils n'en ont pas les capacités physiques et cognitives. Selon Lang et Fingerman (2004), l'amitié est une relation volontaire qui contribue au développement individuel. Les relations entre pairs lors de la petite enfance ne répondraient donc pas, selon lui, à cette définition. Il reconnaît par contre qu'elles sont importantes même à ce jeune âge.

Durant la période préscolaire, l'amitié se développe tout en restant assez superficielle. En effet, les enfants décrivent leurs amis selon des critères de proximité, d'accessibilité ou d'apparence physique (Selman & Schultz, 1990). Ainsi, l'environnement de l'enfant influence beaucoup le développement des amitiés, car celles-ci pourront rarement survivre si les enfants changent de garderie ou d'activité sportive, par exemple. L'âge préscolaire comporte moins de temps passé avec les amis et un réseau plus réduit, si l'on compare à l'âge scolaire ou l'adolescence (Lang & Fingerman, 2004). Le développement du langage permet une communication et des interactions réciproques plus efficaces. L'apparition de la pensée symbolique élargie les possibilités, auparavant réduites à l'action motrice. Cette imagination nouvellement développée modifie les jeux des enfants (Cloutier et al., 2005). La capacité de locomotion permet aussi d'aller vers de nouveaux amis et d'agrandir son éventail de jeux (Boivin, 2005). Les bambins auront tendance à aller vers des compagnons qui leur ressemblent, soit du même sexe, du même âge et du même groupe ethnique (Lang & Fingerman, 2004). Nous remarquons aussi une diminution des comportements agressifs en faveur de comportements prosociaux, ce qui démontre une adaptation aux besoins du partenaire de jeux.

Influences sur le développement

Nous savons que les relations avec des pairs avant même de commencer l'école permettent de renforcer le développement comportemental, langagier, social et émotionnel (Guralnick, Neville, Hammond, & Connor, 2007). Les capacités de jeux de l'enfant seront

enrichies par l'apport de ses partenaires (Lang & Fingerman, 2004). Les émotions évoluent en partie grâce aux amis des bambins, et on peut remarquer leurs affinités par leurs sourires et leurs rires (Lang & Fingerman, 2004). Puisque ces relations favorisent la communication, le vocabulaire de l'enfant et sa capacité à s'exprimer augmenteront (C. Bouchard & Fréchette, 1975). On peut ici imaginer un enfant isolé, qui, au contraire, ne sera pas stimulé par les autres et dont le langage risque d'être moins développé. Dans le même ordre d'idée, les relations amicales permettent de découvrir les normes sociales, de réduire l'inhibition et de maîtriser de nouvelles habiletés interpersonnelles (Lang & Fingerman, 2004). L'enfant apprendra à se contrôler et à réagir adéquatement aux différentes situations (Boivin, 2005). Il fera la distinction entre les comportements acceptables à la maison, avec ses parents, et ceux appropriés pour les interactions avec ses amis.

L'âge scolaire

Cette période se situe entre l'âge de 6 à 12 ans et est marquée par l'entrée à l'école primaire. Ce lieu d'apprentissages aussi bien cognitifs que sociaux est le théâtre de multiples changements se produisant durant la plus longue partie de l'enfance.

Description et caractéristiques

À mesure qu'ils grandissent, les préférences des enfants dans le choix de leurs amis émergent. Ils ont davantage de capacités physiques et cognitives pour y arriver (Lang & Fingerman, 2004). Ainsi, à mesure que leurs aptitudes sociales et cognitives se développent, la nature de leurs amitiés évolue pour s'y adapter (Lang, 2004). Par exemple, l'humour devient de plus en plus important dans les relations, puisque le langage se développe (Lang & Fingerman, 2004). Sullivan (1953, cité dans Poulin & Chan, 2010) a élaboré un modèle de développement social dans lequel il considérait que le besoin de compagnons commençait au début de l'enfance. L'amitié des plus jeunes serait donc, selon lui, basée sur l'action, le partage d'activités et l'entraide (Poulin & Chan, 2010). Le besoin de compagnons est présent à tous les âges, mais celui d'intimité, de loyauté et de support émotionnel apparaît seulement chez les enfants d'âge scolaire, au moment où ils commencent à se révéler aux autres¹ (Lang & Fingerman, 2004). Ceci explique pourquoi, selon Chen (2006), plus les enfants grandissent, plus ils accordent de temps et d'importance à leurs amis, et plus ces relations seront stables.

Influences sur le développement

Un environnement social de qualité favorise un sentiment d'appartenance et de sécurité chez l'enfant et lui permet de se développer dans un milieu moins stressant (SeongYeong, Ostrosky, & Fowler, 2011). Lorsque les enfants ont des amis, ils les utilisent comme ressource cognitive et sociale (Hartup, 1996). Les transitions normatives, des événements pouvant être vécus difficilement, mais qui sont semblables pour tous les individus d'un même groupe, seront moins stressantes si elles sont partagées avec des amis qui vivent la même chose (Hartup, 1996; Berndt, 2002). Par exemple, avoir des amis faciliterait le passage entre le primaire et le secondaire. Les amis permettront aussi un certain réconfort et un soutien de

¹ En anglais, on parle de *self-disclosure*.

l'enfant, lors de moments difficiles à la maison (non normatifs), comme la séparation des parents ou le décès d'un proche (Berndt, 2002).

De plus, la rencontre des idées permet de développer sa propre personnalité, de s'affirmer et d'apprendre à discuter. Cela contribue aussi à renforcer des habiletés cognitives telles que l'argumentation. Les amitiés peuvent contribuer à développer de meilleures capacités socioémotionnelles telles que la résolution de conflit, la régulation des émotions et la coopération (Engel McElwain & Lasky, 2011; Lang & Fingerman, 2004).

Les amitiés à cet âge sont caractérisées par du potinage fréquent sur les comportements de leurs comparses, autant chez les filles que chez les garçons. Cela crée une solidarité entre eux et leur donne l'opportunité de reconnaître ainsi que de contrer leur sentiment d'infériorité (Lang & Fingerman, 2004).

Glick et Rose (2011) ont fait une étude sur les stratégies négatives déployées par les enfants lorsqu'un ami sollicitait leur aide. Celles-ci incluent l'évitement, porter le blâme sur l'autre ou refuser de lui parler. Il a été démontré qu'avoir plusieurs amis serait un facteur diminuant les risques d'utiliser ces stratégies négatives. Les auteurs supposent que la quantité d'amis permettrait aussi d'avoir un réseau de meilleure qualité. En outre, en cas de besoin, les chances d'avoir un ami réceptif et digne de confiance qui serait là pour soutenir l'enfant seraient décuplées.

Selon Lang et Fingerman (2004), les bénéfices de bonnes relations amicales durant l'enfance sont nombreux et se font ressentir durant toute la vie, en partie grâce à la résolution positive des stades psychosociaux d'Erikson. Ces amitiés permettent de se découvrir et de renforcer son ego, d'assurer une sécurité émotionnelle et du soutien ainsi que d'avoir des partenaires de jeux stimulants (Lang & Fingerman, 2004). Les enfants qui ont des amis ont de meilleures aptitudes sociales, sont plus coopératifs, altruistes et ont une meilleure estime d'eux-mêmes (Lang & Fingerman, 2004).

Les influences à long terme d'avoir de bons amis sont d'avoir de meilleures compétences interpersonnelles et une meilleure estime de soi (Bagwell & Bugowski, 1998).

Finalement, l'influence développementale de l'amitié varie d'un individu à l'autre, en fonction de ses besoins, des événements qu'il rencontrera et de ses caractéristiques (Hartup, 1996).

IMPACTS D'UN DÉVELOPPEMENT SOCIAL PROBLÉMATIQUE

Selon Engel, McElwain et Lasky (2010), la présence et la qualité de l'amitié sont deux éléments cruciaux à évaluer pour bien comprendre les répercussions de ses relations sur le développement de l'enfant. Nous analyserons ici quelques effets que peuvent avoir des relations amicales de mauvaise qualité (de mauvaises influences ou un lien affectif faible) et l'absence de relations sociales.

La qualité de l'amitié

Comme nous l'avons vu plus tôt, un bon réseau social peut aider l'enfant à mieux se développer. Par contre, certaines amitiés peuvent être nuisibles. Par exemple, les études démontrent que des enfants agressifs qui se lient d'amitié entre eux renforcent leurs comportements d'agressivité (Boivin, 2005). L'effet de groupe renforce leurs comportements négatifs. Aussi, si le groupe d'ami d'un enfant timide est antisocial, cela ne l'encouragera pas à surmonter ses peurs et aller vers les autres. Les caractéristiques des amis auront des répercussions positives ou négatives sur les comportements de l'enfant (Engle et al., 2010). De plus, la qualité du lien entre les enfants est primordiale. Il ne suffit pas d'avoir un réseau de contacts, il faut que la relation soit de bonne qualité, c'est-à-dire qu'elle apporte du support et de la sécurité (Hartup, 1996). Une relation peut aussi ne pas fournir d'aide et, au contraire, apporter différents problèmes à travers les conflits qu'elle suscite (Hartup, 1996). Les amitiés conflictuelles et hostiles ont été associées à un plus grand nombre d'agressions, au rejet des pairs et une baisse de motivation à aller à l'école (Engle et al., 2011).

L'absence d'amis

Avoir des amis est en soi quelque chose de positif, car cela signifie que l'enfant est capable de se faire des amis et de les garder, c'est-à-dire qu'il est apte socialement (Hartup, 1996). Les études démontrent que, comparativement aux enfants isolés, ceux ayant des amis sont plus sociables, se sentent moins seuls, sont plus altruistes, plus confiants et ont moins de troubles (Hartup, 1996). Par exemple, les enfants qui cherchent de l'aide professionnelle psychosociale sont la plupart du temps sans amis (Lang & Fingerhant, 2004). Par contre, il est difficile d'établir des liens de causalité à travers ces faits, puisque dans plusieurs études avoir des amis signifie qu'ils soient nombreux ou qu'ils soient de bons amis (ce qui est variable et parfois subjectif). Il se peut aussi que les enfants qui sont déjà plus sociables et confiants aillent plus facilement vers les autres et, qu'inversement, les enfants ayant certains troubles restent à l'écart. Il est donc ardu de déterminer si les caractéristiques personnelles provoquent ou sont causées par le fait d'avoir des amis (ou de ne pas en avoir). Ceci étant dit, selon Boivin (2005), les enfants qui vivent du rejet ou du harcèlement auront tendance à développer des comportements plus agressifs. Les difficultés relationnelles en général peuvent amener des problèmes de délinquance, d'abandon scolaire ou des troubles d'adaptation (Boivin, 2005).

PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES

Le travail auprès d'enfants demande habituellement une approche différente de celle avec une clientèle adulte. La recherche auprès de ce groupe d'âge ne fait pas exception. L'objectivité et la neutralité sont particulièrement importantes, car sinon, le chercheur risque d'interpréter les paroles et les gestes de l'enfant, ou encore de juger des situations selon sa perspective d'adulte. Cela pourrait causer des biais et discréditer l'étude en question. Nous avons décidé d'aborder deux problèmes méthodologiques couramment rencontrés lors d'études sur l'amitié des enfants, soit l'identification des différentes relations et la mesure de celles-ci.

Comment identifier les amis d'un enfant?

Les amis d'un enfant peuvent être identifiés de quatre façons : (a) en demandant à l'enfant, à son professeur et à sa mère qui sont ses amis; (b) en demandant à l'enfant d'évaluer son degré d'attachement envers différents enfants; (c) en observant en milieu naturel qui cherche le contact de qui; (d) en mesurant la réciprocité et la coordination des interactions sociales d'enfants. En rassemblant plusieurs de ces méthodes, on obtient des résultats habituellement concordants. Par contre, la vision extérieure (les professeurs, les parents ou l'expérimentateur lors d'observations) tend à différer avec la vision de l'individu concerné (Hartup, 1996).

Comment mesurer l'amitié?

Il est important que cette étape d'une recherche soit effectuée de façon objective. On demandera donc habituellement à l'enfant d'évaluer son attachement envers ses amis, habituellement à l'aide de questionnaires ou d'entrevues structurées. Il devra associer différentes affirmations, positives et négatives, avec des enfants de son entourage. Cela permettra de classer ses relations en partant de ses meilleurs amis jusqu'aux simples comparses de classe (Bagwell, Newcomb, & Bukowski, 1998).

CONCLUSION

Bref, nous avons vu les impacts de l'amitié sur le développement de l'enfant d'âge préscolaire ainsi que ceux âgés entre 6 et 12 ans. Les plus jeunes ont définitivement avantage à côtoyer des bambins de leur âge, puisque cela contribue à leur développement langagier, cognitif, social, comportemental et émotionnel. C'est pour eux le début de l'apprentissage de la vie en société, à l'extérieur du noyau familial, avec les conflits que cela comporte. Les enfants plus vieux ont avantage à avoir des amis pour des raisons davantage affectives et sociales. Ce soutien moral, s'il est de qualité, les aidera à avoir une vie équilibrée.

Afin de produire un texte clair, bien délimité et concis, l'influence de l'amitié sur le développement des adolescents n'a pas pu être traitée. C'est dommage puisque la littérature semble démontrer un impact très important pour ces jeunes, les changements qu'ils vivent étant une source de conflits émotionnels. La stabilité et le soutien venant de l'amitié deviennent alors primordiaux. C'est aussi à ce moment que les mauvaises influences amicales peuvent être le plus néfastes. Pour conclure, ce texte ne démontre qu'une fraction de l'importance de l'amitié au cours de notre vie. Nous sommes d'avis que celle-ci est essentielle à toutes les étapes de la vie, surtout pour aider à passer à travers les épreuves normatives et non normatives. Lang et Fingerman (2004) soulèvent un réel manque à combler en ce qui concerne les études sur l'amitié et son impact sur le développement. Celles-ci sont trop cloisonnées à des âges et à des acquis développementaux précis, cela empêche d'avoir une vision d'ensemble et de mieux comprendre l'impact de l'amitié à travers la vie. Il serait très intéressant que les chercheurs explorent les effets longitudinaux et comparent les différents âges de la vie.

RÉFÉRENCES

- Bagwell, C. L., Newcomb, A. F., & Bukowski, W. M. (1998). Preadolescent Friendship and Peer Rejection as Predictors of Adult Adjustment. *Child Development, 69*(1), 140-153.
- Boivin, M. (2005). Origines des difficultés dans les relations entre pairs pendant la petite enfance et impacts sur l'adaptation psychosociale et le développement des enfants. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. Retrieved from
- Bouchard, C., & Fréchette, N. (1975). Le développement global de l'enfant de 6 à 12 ans en contexte éducatif (pp. 142-145): Presses de l'Université du Québec.
- Bouchard, S., & Gingras, M. (2007). *Introduction aux théories de la personnalité* (3 éd.). Montréal: gaëtan morin éditeur.
- Cloutier, R., Gosselin, P., & Tap, P. (2005). Psychologie de l'enfant (gaëtan morin éditeur éd.). Montréal: gaëtan morin éditeur.
- Dionne, J. (1996). L'intervention cognitive-développementale auprès des adolescents délinquants. *Criminologie, 29*(1).
- Engle, J. M., McElwain, N. L., & Lasky, N. (2010). Presence and quality of kindergarten children's friendships: concurrent and longitudinal associations with child adjustment in the early school years. *Infant and Child Development, 20*(4), 365-386. doi: 10.1002/icd.706
- Glick, C. G., & Rose, A. J. (2011). Prospective Associations Between Friendship Adjustment and Social Strategies: Friendship as a Context for Building Social Skills. *Developmental psychology, 47*(4), 1117-1132. doi: 10.1037/a0023277
- Hartup, W. W. (1996). The Company They Keep: Friendships and Their Developmental Significance. *Child Development, 67*(1).
- Lang, F. R., & Fingerman, K. L. (2004). Growing Together: Personal Relationships across the Life Span. *Advances in Personal Relationships C. U. Press. (Ed.)*
- Poulin, F., & Chan, A. (2010). Friendship stability and change in childhood and adolescence. *Developmental Review, 30*(3), 257-272. doi: 10.1016/j.dr.2009.01.001
- Selman, R. L., & Schultz, L. H. (1990). *Making a friend in youth: Developmental theory and pair therapy*: Chicago, IL, US: University of Chicago Press.
- SeongYeong, Y., Ostrosky, M. M., & Fowler, S. A. (2011). Children's Friendship Development: A Comparative Study. *ECRP, 13*(1).